Emmanuel Macron et Philippe de Villiers, une amitié dans le bocage

En Vendée, mercredi, le président devait retrouver le créateur du Puy du Fou, avec lequel il entretient des relations singulières depuis deux ans

A l'heure de la Coupe du monde de football, Philippe de Villiers, expert ès bons mots, manie la métaphore sportive. *« Emmanuel Macron est plus mobile qu'on ne le croit,* analyse le fondateur du Puy du Fou. *En tant qu'ancien footballeur, il a le dribble court, il est capable de surprendre. »*

Le président et le héraut déchu du souverainisme, devenu berger de la droite identitaire, se retrouveront en Vendée mercredi 13 juin. Les deux hommes devaient rencontrer une cinquantaine d'entrepreneurs aux Herbiers, après une visite du chef de l'Etat sur la tombe de Georges Clemenceau et l'inauguration par ses soins d'un musée consacré au Tigre et au maréchal de Lattre de Tassigny.

Entre le monarque républicain Emmanuel Macron, 40 ans, et le vicomte de Villiers, 69 ans, une connexion singulière s'est établie depuis près de deux ans. Pour la décrire, le second convoque Montaigne et La Boétie, puis freine son ardeur et résume plus modestement : *« C'est une relation d'amitié. »* Mais pas seulement.

C'est à La Rotonde, une brasserie du quartier Montparnasse, à Paris, qu'ils se rencontrent, en 2016. Le lieu est devenu célèbre depuis pour avoir accueilli la soirée festive du candidat d'En marche ! après sa qualification pour le second tour de l'élection présidentielle, le 23 avril 2017. C'est dans ces murs que l'ancien ministre de l'économie a jeté les bases de son mouvement, avec des proches.

Philippe de Villiers, lui aussi, est un habitué du restaurant. Le coupe Macron l'aborde un soir, alors qu'il est attablé dans un coin. Séducteur, le locataire de Bercy ne lui tient pas le langage de la dette ou du déficit mais celui de la France et de son histoire. Il lui confie son intention de se rendre à Orléans pour rendre hommage à Jeanne d'Arc – ce qu'il fera, le 8 mai 2016. Deux mois plus tôt, le parc d'attractions du Puy du Fou, fondé par Philippe de Villiers, a justement acquis aux enchères pour plus de 375 000 euros l'anneau présumé de la sainte. Les deux hommes *« partagent une certaine idée de la grandeur de la France »*, résume le porte-parole de l'Elysée, Bruno Roger-Petit.

C'est également à La Rotonde que M. Macron fait part au vicomte de son souhait d'arpenter les allées du Puy du Fou, ce parc à thème historique devenu en trente ans un véritable succès commercial. *« Je ne suis pas certain que Philippe de Villiers soit un ami d'Emmanuel Macron »*, avance un proche du président, *« mais ce qui est certain c'est que, quand le président parle de réussite sur les territoires, il évoque régulièrement le Puy du Fou »*. La visite promise a lieu le 19 août 2016, sous l'œil des caméras et le regard amusé du patron des lieux. Elle voit l'ex-conseiller de François Hollande engager sa propre bataille culturelle : *« L'honnêteté m'oblige à vous dire que je ne suis pas socialiste. »*

Homme de campagnes homériques avec Charles Pasqua contre *« l'Europe fédérale »*, Philippe de Villiers ne bascule pas pour autant dans le camp de l'ancien banquier de chez Rothschild, européen convaincu. Pendant la campagne présidentielle de 2017, l'ancien président du conseil général de Vendée n'a d'yeux que pour Marine Le Pen et ses sondages flatteurs. La patronne du Front national consulte l'ex-président du Mouvement pour la France, l'écoute, lit ses best-sellers, dans lesquels elle retrouve une peur du déclin et un dégoût des élites.

« Même conception » du pouvoir

Il n'y a bien que sur l'islam que la fille de Jean-Marie Le Pen se montre plus mesurée que Philippe de Villiers. Prudent, l'homme n'officialise toutefois pas son soutien ; son entourage l'enjoint de ne pas ternir l'image du Puy du Fou. Il rompt d'ailleurs avec la présidente du FN après son naufrage lors du débat d'entre-deux-tours.

Depuis l'arrivée d'Emmanuel Macron à l'Elysée, les contacts se poursuivent entre les deux hommes, loin de La Rotonde. Le Vendéen fait passer des notes au président, comme sur le projet avorté d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, pour lequel il a recommandé *« une solution siamoise »* : *« Arrêter l'aéroport et annoncer l'évacuation de la ZAD. »* Ce *« projet du passé »* avait le mauvais goût de se trouver trop éloigné de la Vendée et du Puy du Fou… A la demande du chef de l'Etat, le premier ministre, Edouard Philippe, a appelé l'ancien baron local pour écouter ses préconisations, avant d'annoncer le 17 janvier la décision du gouvernement, en l'occurrence conforme à celles-ci.

Depuis l'élection, le Vendéen fait passer des notes au président, comme sur le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes

En mars, Philippe de Villiers interpelle le président : il s'inquiète de nouvelles règles régissant le statut des bénévoles dans les associations culturelles, qui pourraient, selon lui, mettre en péril son précieux parc. Quelques jours plus tard, arrive dans sa boîte aux lettres un courrier émanant de trois directeurs d'administrations centrales (Sécurité sociale, travail et création artistique) lui assurant que le Puy du Fou ne sera pas concerné par ces nouvelles dispositions. Le vicomte est rassuré.

Les retrouvailles ont lieu au Stade de France, le 8 mai, pour la finale de la Coupe de France opposant Les Herbiers au Paris-Saint-Germain. *« Je vois que le rétablissement du corps du roi est en bonne voie »*, glisse ce soir-là dans un sourire Philippe de Villiers à Bruno Roger-Petit. Ce dernier note : *« Macron et lui ont la même conception de la verticalité de l'exercice du pouvoir. Et Philippe de Villiers fait beaucoup rire le président. »*

« Ils ont une relation assez directe, se disent des choses sans forcément d'arrière-pensées, complète la maire des Herbiers, Véronique Besse, ex-députée villiériste. *Emmanuel Macron partage avec Philippe de Villiers cette façon de voir la France sous un aspect culturel. »*

Une relation qui permet aussi à Emmanuel Macron d'envoyer des signaux à l'électorat de droite. Et à Philippe de Villiers de garder le sentiment de peser sur le cours des choses. *« Il a un besoin dingue de reconnaissance, encore plus depuis qu'il a quitté la politique »*, cingle un proche de Bruno Retailleau, sénateur (Les Républicains) de Vendée, rangé du villiérisme depuis plusieurs années.

Mais, ce qu'Emmanuel Macron apprécie avant tout chez son aîné, c'est sa dimension entrepreneuriale. L'intéressé résume cela à sa manière : *« Emmanuel Macron n'aime pas les geignards, je n'en suis pas un. Il voit ce que j'ai fait en Vendée : il y a trente ans, c'était la Lozère plus la mer. Depuis, j'ai créé le Vendée Globe, le Puy du Fou, fait construire des autoroutes, etc. »*

« Qualité de la curiosité »

Les compliments ne fusent pas que dans un sens. Quand Emmanuel Macron est dépeint par la droite et Laurent Wauquiez en *« président des villes »* éprouvant une *« haine de la province »*, Philippe de Villiers vole à son secours : *« Il connaît très bien la province, il y est très attaché. Emmanuel préfère Les Herbiers au PSG, le petit que le gros. »* Le locataire de l'Elysée ne serait au fond qu'un homme de droite ? *« Il est plus large que ça, plus complet, plus cultivé,* assure encore Philippe de Villiers. *On peut lui accorder la qualité de la curiosité. Ce n'est pas parce qu'il voit Villiers qu'il ne peut pas voir* [Jacques] *Attali ou* [Daniel] *Cohn-Bendit. Il ne ferme pas les portes. »*

Le Vendéen n'a pas toujours été aussi tendre avec son jeune ami. Dans son livre de mémoires, *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu* (Albin Michel, 2015), il réservait un chapitre à *« l'énarchie apatride »* dont Emmanuel Macron serait le parfait représentant. A *« l'école nationale de l'arrogance »*, écrivait-il alors, *« c'est l'esprit Macron : on peut modifier les traditions, les éradiquer ». « Pour des gens comme lui,* poursuivait-il, *il suffit d'une nuit où on dort mal. Le lendemain matin, on se réveille avec une nouvelle résolution en ouvrant les volets : "Aujourd'hui, il pleut, je vais faire un décret." »* Le dribble est décidément un art très répandu. ■

OLIVIER FAYE
ET VIRGINIE MALINGRE